

Une troisième dit : je ne ne connais pas la forme de ce qu'il y a là-dedans ; je n'ai pas eu de conversation avec lui. Ce que je sais, c'est qu'il y a quelque chose, se manifestant pas un effet produit.

La quatrième dit : il n'y a rien là-dedans. Et elle le dit avec fureur en braquant sa pointe comme les autres.

Une épingle est à côté, laquelle ignore que la boîte est habitée. Elle ne bouge pas et ne dit rien.

C'est l'épingle qui est l'athée : l'aimant n'existe pas pour elle.

La quatrième aiguille est une déiste enragée. La boîte mystérieuse la met, comme on dit familièrement, dans tous ses états.

Puisque la grande boîte de l'univers est trop bien fermée pour nous, puisque nous sommes impuissants à parler en connaissance de cause du mystère qu'elle renferme, renonçons pieusement à forcer le sanctuaire, à poursuivre dans le noir ce qui se dérohe à notre entendement ; et cherchons à voir le plus clair que nous pourrons dans l'effet produit, accessible à notre étude.

JEAN MACÉ.

AUX PAUVRES LA BESACE

Nous avons parlé récemment d'un vieillard, paralytique et aveugle, qui n'a pu être placé dans aucune de nos merveilleuses institutions charitables, même au prix de 50 sous par jour que la municipalité de Sherrington offrait de payer.

Voici un autre cas d'infortune qui prouve une fois de plus l'admirable fonctionnement de nos établissements philanthropiques.

Une femme, complétée par un enfant en bas âge, se présenta à l'Hôtel-de-Ville de Montréal, le 16 de ce mois, pour obtenir du maire un secours urgent et un billet de passage pour Ottawa où se trouve son mari, réduit à la misère par suite d'un chômage involontaire de quelques mois. Cette femme n'avait pas de gîte, pas d'argent, et la faim la tenaillait. M. le maire étant absent, la malheureuse courait le risque de mourir d'inanition, elle et son bébé. Mais les employés du service d'hygiène ayant eu connaissance de cette infortune, ils se cotisèrent, et purent à leurs frais expédier la malheureuse à Ottawa après lui avoir procuré un bon repas et glissé dans la main une somme suffisante pour éviter la détresse des premiers jours du retour.

Ce que ces messieurs ont fait là est fort louable mais n'étonnera personne, tant ce bon mouvement est naturel.

Mais comment se fait-il que dans une ville comme la nôtre, si bourrée de fastueux et pieux palais érigés aux frais de la population pour exercer soi-disant la sainte charité, on ne puisse jamais cons-